

vous compromettez inutilement et vous compromettez l'Eglise. De grâce, ne remuez point, car si vous faites du bruit, dans les journaux surtout, vous attirerez des outrages à la religion.

"Et la religion ! c'est si pénible de l'entendre outrager ! Mieux vaut endurer et laisser faire. La réserve et le silence finiront par nous attirer des sympathies, tandis que vos réclamations ne produiront qu'aigreur, irritations et violences. Le siècle veut que le monde arrange tout seul ses affaires; le contrecarrer dans ses idées et sa marche ce serait soulever, sans profit aucun, des colères et des haines contre l'Eglise. Que le désir de voir se réaliser l'idéal de ce qui devrait être ne vous rende pas impatients ; il faut compter avec un passé et un présent tout hérissés de difficultés. Que l'Eglise, dont le royaume n'est pas de ce monde, ne commette pas l'imprudence de s'ingérer dans la politique, dans les affaires qui intéressent les gouvernements. Cela se tolérerait au moyen-âge, mais le moyen-âge n'est plus, et les mœurs d'aujourd'hui sont autres que celles d'alors. Qu'elle n'élève la voix que pour prier Dieu, sans troubler personne, et alors chacun, subjugué par les charmes de cette piété qui n'a nul souci des choses d'ici-bas, l'entourera du plus profond respect."

Les loups ne firent jamais plus belle exhortation aux brebis pour les engager à se débarrasser des chiens commis à leur garde. Cette presse, mettant en pratique les conseils qu'elle donne, ne dit jamais un mot dans les intérêts de Dieu et de son Eglise : loin de là, elle favorise tout ce qu'on entreprend et exécute contre eux, prétextant sans cesse qu'elle tient cette conduite pour éviter de plus grands maux. Et les catholiques libéraux sont assez peu clairvoyants pour se laisser prendre à ces pièges, et pour répéter les phrases creuses qu'on a fait réentendre à leurs oreilles.

Il est une autre presse encore, comptant de nombreux organes, laquelle met le naturalisme en pratique et le prêche d'exemple d'un bout de l'année à l'autre, sans avoir la plupart du temps l'intelligence de ce qu'elle fait. Cette presse, libérale aussi comme de raison, est aux mains d'hommes exerçant le métier d'écrire pour gagner de l'argent, se caser dans quelques positions lucratives et s'y maintenir une fois casés. Elle ravale la politique jusqu'aux affaires de boutique, voir même de ménage, et la transforme en un tissu de basses et honteuses intrigues. Elle exalte ses patrons et ses protégés jusques dans leurs méfaits les plus patents, et, pour remplir cette servile besogne, elle fait fi des principes, ou, si par prudence, elle juge devoir feindre de s'appuyer sur eux, elle les dénature par mille sophismes, les plie à ses goûts, à ses capri-

ces, et légitime par ce moyen n'importe quelle immoralité.

Son but suprême étant de remplir le gousset de MM. tel et tel et de leur acquérir une gloire aux rayons d'or et d'argent, elle dédaigne comme oiseuse et frivole toute question qui, d'une façon ou d'une autre, n'aboutit point aux écus. Elle s'interdit rigoureusement la fréquentation des lieux où il n'y a rien à bronter. En conséquence, elle laissera blasphémer des mois et des années, sans faire de protestations qui en vaille la peine, ce que la religion a de plus vénérable et de plus sacré, si une lutte soulevée à cette occasion doit entraîner certains inconvénients par elle et déranger ses calculs intéressés.

Cependant, pour donner quelque satisfaction à la conscience publique, elle ira ramasser bien loin, même en pays étranger, une bourde lancée contre le dogme catholique, contre une de ces vérités dont elle ne voit pas découler des conséquences pratiques un peu gênantes, puis, faisant ostentation d'un zèle d'autant plus grand qu'elle court moins de risque, elle s'écriera en répondant à cette bourde par une autre bourde : "Voyez l'intérêt que je porte à la religion et qu'en serait-il si je n'étais pas là pour la défendre !"

D'autres fois, lorsqu'il n'en est nul besoin, elle prend l'autorité ecclésiastique sous sa protection, mais là seulement où elle espère pouvoir exploiter cette autorité à son profit ; elle s'empresse, s'agite autour d'elle, et, par le déploiement d'un zèle qui ne coûte pas cher, elle espère couvrir ce qui n'est pas justifiable dans sa conduite. Quant aux prêtres et aux évêques qui dérangent ses projets en accomplissant leur devoir, elle les traite plus mal qu'un homme, qui se respecte, ne voudrait traiter un échappé de bagne. Elle leur crache effrontément à la figure, puis marque la satisfaction que lui fait goûter son acte stupide et sacrilège par un rire idiot. Enfin, pour se créer un nouveau droit de faire de la religion l'instrument de ses manœuvres, elle rend compte par ci par là de ce qui a matériellement frappé ses regards dans les fêtes et cérémonies religieuses, signale et analyse certains sermons qu'elle apprécie au point de vue tout humain de l'art oratoire dont elle ne connaît guère que le nom, puis enrégistre ses nominations aux cures et aux vicariats. Ajoutons qu'elle ne manque jamais de parler des bénédictions de cloches. Après cela, osez lui dire qu'elle n'est pas le bras droit de l'Eglise et vous verrez comment vous serez reçu.

Comme certaines vérités condamnent les allures de la dite presse et les moyens qu'elle prend pour arriver à ses fins, elle tient beaucoup à ce que ces vérités demeurent dans l'ombre, et n'hésite pas à les